

de beaucoup supérieurs sous tous les rapports et qu'on laisse à dessein dans l'obscurité. Si on prend soin de s'informer, si on pénètre au fond du mystère, on découvrira que les premiers sont franc-maçons et que les seconds ne le sont pas. On assure que quelquefois, la condition de l'avancement dans certains emplois publics est de devenir franc-maçon. On a même mis en doute l'impartialité de la judicature, lorsqu'un plaideur est franc-maçon et que l'autre ne l'est pas. Si ces soupçons étaient fondés, la franc-maçonnerie exercerait une tyrannie odieuse contre la population catholique. C'est une question sociale d'un ordre assez élevé pour mériter toute l'attention des hommes de bien et surtout de ceux qui administrent les affaires de l'Etat.

Nous publions, en tête de cette chronique, la dernière allocution du saint Père, sur la question des sociétés secrètes et nommément de la franc-maçonnerie.

Les derniers journaux de Londres ont publié une correspondance diplomatique, importante au point de vue du Canada, échangée entre le ministre des États-Unis à Londres et Lord John Russell, secrétaire d'État du gouvernement britannique. Le ministre américain, de la part de son gouvernement, soutient que le gouvernement de Sa Majesté britannique est responsable des pertes et dommages causés au commerce des États-Unis par les déprédations commises durant la guerre américaine, sur leurs vaisseaux marchands, par des pirates anglais, voguant sous de fausses couleurs, et notamment par un vaisseau connu en Angleterre sous le nom de *Sea-King*, et qui, sur mer, changea de nom et de drapeau, s'appela *Shenandoah*, vaisseau de guerre des États Confédérés.

De son côté, Lord John Russell, au nom de son gouvernement, refuse d'accorder toute indemnité ou réparation, parce qu'il n'était pas en son pouvoir de prévenir ces déprédations ou de contrôler ceux qui les ont commises sur des mers lointaines. Il maintient que le gouvernement de Sa Majesté a toujours observé fidèlement et de bonne foi les lois de la neutralité durant toute la guerre, et que, par conséquent, il serait contraire à la dignité de la couronne de faire juger cette question par un pouvoir étranger. A l'appui de cette prétention, le secrétaire anglais cite plusieurs précédents analogues dans l'histoire américaine. Le gouvernement de Washington a refusé, à diverses époques, des indemnités du même genre réclamées par les gouvernements d'Espagne et de Portugal.

Le ton de la correspondance de Lord John Russell est très-ferme, et si le ministre des États-

Unis persistait dans cette réclamation, il pourrait s'ensuivre des complications sérieuses et fort désagréables pour le Canada.

Sir Frédéric Williams, le nouveau lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, est arrivé à Halifax la semaine dernière.

Le lieutenant-gouverneur Gordon est aussi de retour au Nouveau-Brunswick.

Une catastrophe épouvantable a eu lieu dimanche dernier, à New-York, par l'explosion d'un bouilleur du steamer *St. John*, le plus beau vaisseau sur la rivière Hudson. Sur treize victimes nous avons la douleur d'en compter trois de Montréal: M. Cyrille Archambeault, avocat, et conseiller de ville, sa femme et sa petite fille.

Le dernier steamer transatlantique nous apporte la nouvelle de la mort de Lord Palmerston, le plus ancien, sinon le plus habile politique de l'Angleterre. Il était âgé de 81 ans, et avait été membre du parlement anglais depuis 58 ans. Il était encore, à sa mort, premier ministre de Sa Majesté.

En Italie, plus on approche du jour fixé pour les élections générales, plus la confusion augmente. Le gouvernement de Victor-Emmanuel a publié, sous forme de circulaire ministérielle aux préfets, un programme gros de promesses, mais vide de sens. Il se préoccupe au plus haut point de la question des fortifications de Florence et des lignes stratégiques du royaume. Il prétend que l'Autriche prend des précautions en Vénétie, comme à la veille d'une guerre; le fait est que le général Bénédek a été maintenu à son poste, que les magasins militaires s'approvisionnent avec activité, et que l'élite des officiers d'artillerie inspecte les places fortes.

Le plus profond silence règne dans la Russie; l'*Invalides Russe*, parlant de la Pologne, disait naïvement qu'il ne manque à l'empire des Czars, pour atteindre l'apogée de la grandeur, que d'exterminer, "prudemment et sans trop faire souffrir," la noblesse et le catholicisme dans toute la Pologne.

Malgré le vague des nouvelles qui arrivent du Mexique, l'opinion est généralement portée à croire que la situation du nouvel empire tend à s'améliorer. Juarez est à bout de ressources, sinon d'énergie: le gouvernement des États commence à lui témoigner de la froideur.

L'opinion commence à se remettre de la panique causée par l'affaire des Fémians; mais le gouvernement est toujours sur ses gardes; jusqu'à présent on n'a pas constaté que l'association eût en Irlande une organisation assez forte pour menacer l'Angleterre d'une insurrection.